

Une lettre de Freud

(24 octobre 1937)

traduite par Philippe Marcq

La lettre qui suit fut adressée par Freud à Charlotte Hoffmann (plus tard épouse Luschnat), en réponse à une lettre qui n'a pas été retrouvée.

L'histoire de la destinataire et celle de sa famille ne sont pas sans intérêt (les renseignements qui suivent ont été recueillis par son fils).

Née le 11 novembre 1900, elle avait été reçue, après des études de philologie, à un examen lui donnant le droit d'enseigner l'histoire et la géographie dans l'enseignement secondaire. Elle exerce ce métier jusqu'en 1932. Elle quitte l'Allemagne en août 1933 pour la Suisse où elle obtient l'asile politique en tant que membre du parti SPD. Fin 1934, elle refuse de prêter le serment exigé par les autorités scolaires allemandes. Elle est d'abord radiée des listes de fonctionnaires, puis déchue de la nationalité allemande le 1^{er} février 1937.

Elle avait quitté la Suisse en avril 1935 pour vivre avec le poète allemand David Luschnat, qu'elle épousa en 1948, et dont elle avait eu deux enfants, un fils né en mai 1935, et une fille née en juillet 1936.

Son journal mentionne à la date du 23 octobre 1937 qu'elle lisait *Kindernanalyse* d'Anna Freud.

Le 13 décembre 1934, Charlotte Hoffmann avait écrit aux autorités allemandes une lettre mettant très violemment en cause la politique et la personnalité de Hitler. Cette lettre a été publiée dans le livre de Kurt R. Grossmann *Die unbesungenen Helden (Zeugnisse der Menschlichkeit aus Deutschlands dunklen Tagen)* — Furche-Verlag.

David Luschnat fut interné en octobre 1939 au camp des Milles. Il est mentionné par André Fontaine, dans son livre *Le camp d'étrangers des Milles, 1939-1943* (Édisud, préface d'Alfred Grosser). Sous le nom de Raschke, il apparaît dans le livre *Die Rechtlosen* qu'écrivit, après sa libération, le poète Hasenclever et où il fait figurer « certains de ses meilleurs amis ».

Faut-il souligner la date de cette lettre ? Trois semaines plus tard, le 17 novembre 1937, Freud écrit à Stefan Zweig : « L'avenir immédiat paraît sombre, pour ma psychanalyse aussi. En tout cas, au cours des semaines ou des mois qui me restent encore à vivre, il ne peut m'arriver rien de réjouissant. » On se rappelle que Freud quittera Vienne le 4 juin 1938.

« Durant l'automne de 1937, écrit Max Schur (*La mort dans la vie de Freud*), le bon état général de Freud [...] se maintint. » Il est frappant, en tout cas, de le voir trouver l'énergie de répondre et de conseiller avec précision.

Prof. Dr Freud
24 X 1937
Vienne IX Berggasse 19

Madame,

Permettez-moi de commencer par l'expression de ma sympathie en général à l'égard de vos intentions et objectifs. En ce qui concerne les détails, je ne puis répondre qu'à ces points de votre lettre. Je ne sais pas ce que ma fille vous écrira.

ad. 1. En gros, nous ne tenons pas pour possible que quelqu'un puisse, sans l'aide d'un autre, pratiquer sur soi-même une analyse satisfaisante. Une connaissance théorique approfondie des règles analytiques permettra, par l'analyse de ses rêves, d'avancer d'un bon bout, mais peu de personnes atteindront le but par cette méthode.

ad. 2. Il est indubitable que l'éducation pratiquée jusqu'à présent est allée trop loin dans la restriction et l'usage de procédés de force. Mais renoncer complètement à exercer une influence éducative — l'extrême inverse — n'est pas pure bénédiction. Il faut qu'en l'espace de peu d'années, l'enfant rattrape le niveau culturel de l'humanité dont l'évolution a demandé un nombre incalculable de millénaires, et il a besoin, pendant cette lourde tâche, de polissage, de restriction et non pas seulement de liberté de mouvement. L'héritage archaïque n'est pas fatalement orienté vers les idéaux humanitaires. En règle générale, il ressort de cela que la méthode préconisée par vous, est impossible à pratiquer. Tous les refoulements d'instinct ne sont pas aussi anodins que celui des tendances coprophiles. Le danger reste, que la libération de l'agressivité nuise gravement à autrui, et que le manque d'orientation de l'enfant dans la réalité l'expose aux pires autodétériorations. On ne peut éviter de la casse (*mot à mot* : « des tessons »). Même laisser libre cours au plaisir génital infantile, qui est courant chez bien des primitifs, semble n'être pas sans présenter de difficultés. L'instinct sexuel devient, au moment de la puberté, incontrôlable dans l'état de [colère]*. [*illisible*] je ne l'approuve pas non plus, et sa sublimation, nécessaire par la civilisation, ne peut pas faire défaut. De plus, veuillez considérer que vous rendez aux enfants la suite de la vie trop difficile, car la société, pour laquelle vous les éduquez, n'existe pas.

Avec mes meilleures pensées.

Freud

* *Wut* : lecture hypothétique.